

Comment les choses se sont-elles passées avec Mathieu ? . . .

— Je croyais pouvoir compter absolument sur le dévouement de mon valet de chambre. J'eus avec lui une explication, et après bien des réticences de sa part, et bien des difficultés élevées contre ma résolution, il fut convenu qu'il prendrait l'enfant tout de suite après sa naissance, et le porterait rue Vital, à Passy, chez Mlle Craponne.

Rolland malgré toute son énergie, ne fut pas maître d'un mouvement d'indignation.

— Chez Mlle Craponne, l'enfant de Germaine, s'écria-t-il, était-ce possible cela ? . . .

— Mathieu pensa comme toi, répondit Grégoire ; car malgré sa promesse formelle, au lieu d'aller remettre l'enfant rue Vital, le lendemain de sa naissance, il l'emporta je ne sais pas où ; mais très loin, car il ne revint que cinq jours après.

— Et vous ne savez pas où, véritablement où, il a déposé cette enfant petite ? . . .

— Sur mon âme, non, je ne le sais pas ! . . .

Mes menaces, mes ordres, mes supplications, rien n'a pu faire parler Mathieu.

— Pour que vous le disiez aux misérables qui vous entourent, répétait-il sans cesse, et que tous mes efforts soient annihilés ! . . . Il n'y a pas de danger.

— Dénoncez moi au procureur de la République si vous voulez ; mais le cou sous la guilotine, je ne parlerai pas ! . . .

— Brave homme ! s'écria Rolland malgré lui, voilà pour moi je l'ai jamais tant, tout gamin !

De quel pays était-il ce Mathieu ? . . .

— Je ne le sais pas : il n'était pas bavard et s'il a fait la confidence de son origine à quelqu'un, c'est à mon père. Mais celui-ci ne m'en a jamais parlé, et il est mort en emportant son secret.

— Et où est-il ce Mathieu maintenant ? . . .

— Je ne le sais pas davantage. Dans ces derniers temps j'ai écrit en Amérique, partout où je croyais avoir une chance quelconque de le retrouver, mes lettres sont continuellement restées sans réponses.

— Et avait-il un autre nom que celui de Mathieu ?

— C'est possible, mais je l'ignore tout aussi complètement.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria Rolland, vous avez fait bien du mal, mon oncle, et je me demande comment nous arriverons à le réparer jamais, ce mal ! . . .

— Oui, oui, tu as raison . . . Et avec ta main droite, incapable de mal faire, tu ne comprendras jamais ce que je souffre à l'idée qu'il y a quelque part une fillette qui est à moi, qui a mon sang dans ses veines, qui pourrait aujourd'hui m'aimer, entourer mes vieux jours de soins et d'affection, et qui court peut-être le monde, en proie à toutes les vicissitudes, à toutes les misères, à tous les désespoirs ? . . .

Rolland se dressa, plus blanc qu'un spectre sous les rayons de la Lune, et en portant vivement ses deux mains à son front, il s'écria :

— La fille de Germaine en serait là ! . . . Oh ! malheureux, malheureux ! . . . Ne me le dites pas, vous me faites trop de mal !

Et succombant à son émotion, à son tour, il s'élança en sanglots.

Au bout d'un long moment seulement, il parut se ressaisir.

— C'est égal, dit-il, je ne veux pas vous abandonner. Qui sait ce que nous garde l'avenir.

Si jamais Dieu nous rend cette enfant . . . quelle joie pour elle de trouver au foyer un père repentant et réhabilité par notre indulgence à nous, et ses efforts à lui.

Pour moi, je ferai tout ce que je pourrai et Monette, que maman Mémaïne aime beaucoup, joindra tous ses efforts aux miens, afin de l'apaiser, et de rendre votre retour facile.

Mais, je vous en prie, de votre côté aidez-moi, ayez confiance en moi, traitez-moi en fils, voulez-vous ? . . .

— Ah ! s'écria Grégoire hors de lui, tu m'as vaincu ! . . . tu as bien le cœur d'un Barge-mon, de celui à qui je dois tout ! . . . Je te le jure, à partir d'à présent, le passé est mort, et tout ce que je pourrai faire je le ferai ! . . .

Grégoire rentra chez lui, tandis que Rolland, sous le poids d'une émotion extraordinaire, allait se promener sous les grands arbres du parc, ayant besoin par un peu d'exercice, et de grand air, de calmer la fièvre qui le dévorait.

Ainsi, c'était vrai ; Pascal de Gesdres à force d'intelligence et de volonté était arrivé à reconstituer la vérité ou à peu près, c'est à-dire à deviner l'enlèvement de Blanche par Mathieu ! . . . Et maintenant, maintenant que M. de Villablard-Mussidan lui-même ne savait pas ce que son valet de chambre avait fait de cette enfant, il restait plus que jamais à découvrir Mathieu, à savoir où il était ! . . .